

CE QUE LA BOSNIE-HERZÉGOVINE M'A APPRIS

Lord Paddy Ashdown est haut représentant pour la Bosnie-Herzégovine, et, à ce titre, il est chargé de surveiller la mise en œuvre de tous les aspects civils de l'Accord de paix de Dayton, conclu le 14 décembre 1995. Né à New Delhi et élevé en Irlande, lord Ashdown a occupé les fonctions d'officier de la Marine royale, de diplomate et de député élu de la Chambre des communes de Grande-Bretagne, où il a dirigé l'opposition démocrate libérale de 1988 à 1999. Il a été nommé au poste de haut représentant en 2002, avec pour mission de veiller à ce que la Bosnie-Herzégovine devienne un État pacifique et viable, capable de progresser sur la voie de l'intégration européenne. Dix ans après la signature de l'Accord de Dayton, qui a scellé la fin des hostilités dans ce pays, *Canada — Regard sur le monde* a invité lord Ashdown à parler des enseignements que la communauté internationale a tirés de la situation bosniaque, notamment en ce qui concerne les sociétés au sortir d'un conflit.



photo : OHR

Dans les années 1960, un grand pédagogue brésilien, Paolo Freire, a posé pour principe que l'on ne pouvait enseigner sans être soi-même disposé à recevoir un enseignement. Selon lui, les élèves résisteront toujours à la communication unilatérale, c'est-à-dire lorsque le rôle de l'enseignant se borne à dispenser des connaissances et celui des élèves, à simplement les assimiler. Cela crée un profond déséquilibre, source d'aliénation et de ressentiment.

Les idées de Freire, révolutionnaires pour l'époque, sont aujourd'hui couramment acceptées. C'est d'ailleurs pourquoi les élèves ne sont plus toujours confinés à leur pupitre, mais amenés à former de petits groupes, propices à l'entraide.

Or, le principe défendu par Freire peut s'appliquer — même si, hélas, cela est rarement le cas — à l'action de la communauté internationale dans les États en déroute. C'est ainsi que, si nous ne sommes pas prêts à demander aux populations d'Afghanistan, du Timor Leste, de Bosnie-Herzégovine, d'Iraq, du Rwanda et d'autres pays ce qu'elles ont à nous apprendre, notre action se heurtera à des sentiments d'aliénation et d'animosité grandissants. Et, en définitive, l'exacerbation de ces sentiments viendra à bout de nos efforts, si louables soient-ils.

Malgré cela, une tendance se dégage nettement : la propension de la communauté internationale à débarquer dans les États en déroute avec des réponses.

Cela a des conséquences désastreuses sur le renforcement des structures étatiques. Mais force est d'admettre qu'apprendre à écouter, cela est beaucoup plus facile à dire qu'à faire.

En Bosnie-Herzégovine, en raison de circonstances fortuites, nous avons appris énormément.

À la fin de 2002, j'ai insisté pour que l'on fasse « table rase » des règlements inutiles, pour ouvrir la voie aux nouveaux investissements et à la création d'emplois.

Ni moi ni aucun membre de mon personnel ne savions exactement quels aspects de l'environnement commercial il convenait d'améliorer, de sorte que nous ne pouvions faire la leçon à quiconque. Or, cela s'est révélé être un immense avantage. Il nous fallait écouter; il nous fallait apprendre.

L'écoute et l'apprentissage ont été les deux grandes caractéristiques de cette « opération table rase ».

Pour la communauté internationale, cela a eu un effet libérateur, puisqu'il ne s'agissait plus de prôner des solutions. Aussi notre participation est-elle devenue de plus en plus inutile.

Or, ce modèle s'applique autant à la politique qu'aux affaires.

De même, le redressement de la Bosnie-Herzégovine a acquis une nouvelle dynamique lorsque l'intégration euro-atlantique a fait naître des perspectives réelles de prospérité et de sécurité. Sur la voie de l'« euro-intégration », ce pays a commencé à se préparer à l'accession à l'Union européenne et à l'adhésion à l'OTAN, comme l'ont fait d'autres pays européens en transition.

Et j'ai bien dit : « se préparer ». En effet, les progrès dans ce domaine dépendent entièrement des pays candidats. Ils *connaissent* les conditions d'accession et d'adhésion : ils doivent

Selon lord Paddy Ashdown, en Bosnie-Herzégovine, la communauté internationale a appris à « mieux comprendre les difficultés auxquelles nous nous heurtons dans la recherche de la paix à l'échelle de la planète ».

Le conflit

Au nombre des guerres qui ont marqué l'éclatement de la Yougoslavie dans les années 1990, c'est le conflit de Bosnie-Herzégovine (B-H) qui a été le plus dévastateur. Entre la déclaration d'indépendance de la B-H, en avril 1992, et la signature de l'Accord de Dayton, en décembre 1995, 250 000 personnes ont été tuées et plus de 1 million déplacées de leur foyer dans les combats entre les trois groupes ethniques de la B-H, soit les Serbes, les Croates et les Bosniaques. Le conflit s'est caractérisé par l'épuration ethnique, le recours à la force contre les civils, l'usage de mines antipersonnel et l'action inefficace de la communauté internationale, incapable de calmer la violence. L'Accord de Dayton a institué une fédération souple supervisée par le haut représentant de la communauté internationale, qui a le pouvoir de le faire appliquer.